

EPREUVE ORALE D'ADMISSION : LANGUE VIVANTE I - ALLEMAND

ENS : PARIS – LYON – CACHAN

Coefficient : PARIS 3 LYON 1,5 CACHAN 2

MEMBRES DE JURY : É. Chevrel

Nombre de candidats interrogés : 50

Moyenne : 11,74 (notes de 3 à 19)

Écart-type : 3,98

L'épreuve se déroule soit à partir d'un texte « scientifique » (c'est-à-dire de vulgarisation scientifique), soit d'un texte « généraliste » (autour de questions politiques, culturelles ou sociales). Les articles proposés sont issus de quotidiens ou d'hebdomadaires allemands, suisses ou autrichiens (par exemple *Die Welt*, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, *Süddeutsche Zeitung*, *Der Spiegel*, *Neue Zürcher Zeitung*, *Der Standard*, *Die Presse*, *Profil*). Les candidats disposent d'un temps de préparation de 30 minutes, l'interrogation durant entre 20 et 25 minutes. Après avoir lu un paragraphe du texte que l'interrogateur lui indique (et qui n'est pas nécessairement le premier), le candidat présente un résumé du texte, puis en fait un commentaire. Cet exposé est suivi de questions et d'une discussion.

A l'exception d'un seul candidat, qui a demandé en quoi consistait l'épreuve au moment de présenter le texte, et qui a eu la note la plus basse (mais surtout en raison de ses faiblesses linguistiques), tous les étudiants connaissent bien le déroulement de l'oral et se sont efforcés d'en respecter les différentes étapes. De manière générale, on peut constater que les exposés (résumé et commentaire) sont plutôt trop brefs, certains semblant pressés d'en arriver à la discussion. Pour autant, la capacité à parler en autonomie, à présenter un résumé clair et une argumentation solide, sont tout à fait valorisés.

La qualité de l'allemand est naturellement largement déterminante, tant pour la correction grammaticale que pour la prononciation et l'accentuation. Ces dernières ne doivent pas être négligées, ne serait-ce que pour assurer une meilleure compréhension de l'exposé. Les candidats semblent souvent sous-estimer ces aspects jugés secondaires, en comparaison avec la grammaire et au vocabulaire, or une prononciation trop française et monocorde détourne défavorablement l'attention de l'interrogateur du contenu. Il faudrait donc veiller surtout aux *h* aspirés (y compris à l'intérieur d'un mot : *deshalb*), aux différences d'ouverture ou de fermeture pour les lettres *o* et *e*, à la longueur ou brièveté des syllabes (selon qu'une ou deux consonnes suivent la voyelle) : cela suffit à marquer une différence notable de sens, comme entre *die Mitte* [i] et *die Miete* [i:]. Le plus souvent, il est plus sûr d'appliquer les règles de prononciation allemande aux mots jugés d'origine étrangère, comme *technisch* [ç] ou *Moschee* [j].

Le vocabulaire n'est parfois pas assez varié et ne permet pas de nourrir l'argumentation, le candidat se retrouve ainsi enfermé dans un discours répétitif ; il est important pour éviter cette situation de bien se préparer en lisant régulièrement la presse germanophone, et en apprenant du vocabulaire de manière un tant soit peu systématique. Il est d'ailleurs utile à cet égard d'apprendre les mots en incluant toutes leurs formes d'emploi : genre et pluriel pour les substantifs, comparatif et superlatif pour les adjectifs, temps primitifs et constructions (cas et / ou préposition) pour les verbes, afin d'être capable de recourir à ces mots dans toutes les situations syntaxiques. Les candidats commettent en effet beaucoup de fautes de ce type, ce qui est très regrettable quand il s'agit de termes très courants, comme *das Mittel* (-), *das Netz* (-e), *der Anfang* (-e), *die Zahl* (-en), *der Verlust* (-e), *der Wald* (-er), *das Klima*, *der Krieg* (-e), *die Arbeit* (-en), *die Mutter* (-). Le régime des prépositions devrait être aussi mieux maîtrisé, surtout pour celles qui ne régissent qu'un seul cas : *von*, *mit* et *zu* + datif, *für* + accusatif ; *zwischen* est le plus souvent suivi du datif. Des verbes ou adjectifs également assez fréquents sont souvent utilisés avec une construction erronée : il faudrait par exemple connaître *begegnen* + datif, *teilnehmen an* + datif, *helfen* + datif, *stolz* + accusatif, *denken an* + accusatif.

Il est dommageable que de nombreux candidats ne s'appuient pas assez sur le texte lui-même pour vérifier le genre de tel mot, le cas régi par telle expression lorsqu'ils les reprennent dans leur commentaire, surtout quand il s'agit d'un mot central pour le thème traité par l'article.

La place du verbe conjugué suivant qu'il se trouve dans une proposition principale (deuxième position pour une assertion) ou une complétive (dernière position) est une particularité bien connue de l'allemand, si bien que des erreurs répétées sur des phrases pourtant simples et courtes sont évidemment sanctionnées, tout comme les fautes de conjugaison sur les verbes irréguliers les plus fréquents.

Du côté du contenu, les résumés ont trop souvent tendance à être surtout accumulatifs, le candidat reliant ses phrases par une succession de *dann* temporels qui ne rend pas assez bien la dynamique de l'argumentation. Il faudrait, comme les rapports antérieurs l'ont déjà souligné, investir davantage lors de la préparation dans l'apprentissage et la maîtrise des connecteurs logiques (*deswegen, jedoch, demgegenüber, dabei*, etc.), ce qui permettrait aux candidats de mieux structurer le résumé et surtout leur propre commentaire. Ce dernier a été de qualité très hétérogène : parfois extrêmement court et constituant presque une paraphrase du résumé, mais aussi, à l'autre bout de l'échelle, riche et personnel, original, sachant prendre de la hauteur et élargir la problématique en s'appuyant notamment sur une bonne culture générale.

Le dialogue qui clôt l'épreuve est l'occasion pour l'examineur de revenir sur des passages du texte manifestement mal compris, et de remettre ainsi le candidat sur la bonne voie, tout en testant par là sa capacité de réaction linguistique et plus généralement intellectuelle. De très rares candidats sont restés passablement muets, soit parce qu'ils avaient beaucoup de mal à comprendre les questions de l'examineur, ce qui corrélait leurs difficultés à s'exprimer lors des phases précédentes, soit parce qu'ils n'arrivaient pas sortir de leur commentaire initial. Mais le plus souvent, le dialogue a effectivement eu lieu, les candidats sachant bien s'adapter, se défendre ou se reprendre face à la critique, même avec des moyens linguistiques parfois limités. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une situation de communication, et qu'il serait préférable que les candidats ne gardent pas les yeux rivés sur leurs feuilles. Pour ceux qui ont montré que leur bonne maîtrise de l'allemand valait aussi dans une situation moins « contrôlable » qu'un exposé sans interférence extérieure, et qui ont su présenter de nouveaux arguments, entrer réellement dans l'échange avec l'examineur (l'un des étudiants a improvisé fort à propos un croquis à l'appui de ses arguments) ont obtenu des notes légitimement élevées. L'examineur a été ainsi heureux de pouvoir attribuer trois fois 18 et deux fois 19, alors qu'aucun de ces candidats n'était de langue maternelle allemande. Ces résultats prouvent aussi la qualité générale de la préparation dans les classes de MP, ce dont l'examineur ne peut que se féliciter !